



Quentel Jean : Né le 24-09-1892 à Gouesnou ; 1916, prêtre, 1919, surveillant à Bon-Secours, Brest ; 1922, professeur à Bon-Secours ; 1936, aumônier de l'hôpital maritime de Brest et de la prison maritime ; 1944, recteur de Mespaul ; décédé le 17-03-1965.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1965 p. 363-365. Sculpteur. Il réalise entre autre une Vierge visible à la chapelle de l'hôpital maritime de Brest.



Hommage funèbre à un ami très cher qui est M. l'abbé Jean Quentel

J'écris avec émotion les lignes qui suivent à la mémoire de M. l'abbé Jean Quentel, qui fut mon collègue et ami au collège de N.-D. de Bon Secours, mon frère pèlerin en Terre Sainte dans l'été de 1934, et depuis lors comme un autre moi-même.

*La famille.* - Jean Quentel naquit en 1892 à Gouesnou, au domaine de Kerancalloch'h, au sein d'une famille nombreuse et pieuse, où les vocations sacerdotales sont traditionnelles à toutes les générations. Comme ses frères, il fit ses classes primaires à l'école libre de Guipavas. Il fit ses études

secondaires au Collège de Léon, qui se mua de son temps en collège de N.-D. du Kreisker. Il passa une bonne partie de ses vacances chez tonton Job, recteur de Lampaul-Plouarzel, et c'est peut-être là que sa vocation se fixa.

Il entra donc au Grand Séminaire de Quimper pour faire ses études cléricales, et reçut l'ordination du grand prélat que fut Monseigneur Duparc.

C'était en 1916, en pleine grande guerre.

Le jeune prêtre entra d'abord dans le service d'écoles secondaire et primaire ; puis en 1918 il fut nommé vicaire auxiliaire à Lambézellec, pour attendre que les vicaires en titre fussent revenus des armées.

C'est là que je fis sa connaissance et d'une façon fort pittoresque : l'équipe première de Bon-Secours recevait l'équipe première de Saint-Laurent sur le terrain de Kerastrec. Le jeune vicaire accompagnait ses poulains et jouait avec eux en attendant le match : il courait, virait avec une vitesse prestigieuse, démarrait et tapait la balle avec force. Je le regardai bouche bée. Je le regardai avec complaisance, comme les maquignons de mon pays regardent courir un poulain de haute qualité.

*Le professeur.* - « Tu aimes le sport ? lui dis-je. - Beaucoup, répondit-il. » La partie engagée nous interrompit. Après le match je me hâtai de retrouver mon jeune vicaire et de reprendre conversation. « Qu'est-ce que tu deviendras après la guerre ? - Je n'en sais rien. - Est-ce que tu ne serais pas content de venir à Bon-Secours ? Tu serais d'abord maître d'étude, puis professeur, et immédiatement mon lieutenant aux sports. »

Tout arriva ainsi. Jean Quentel fut maître d'étude pendant un an et professeur d'histoire et de géographie pendant dix-sept ans. Il fut excellent dans les deux disciplines : sportive et professorale. Au foot nous avons gagné ensemble d'innombrables succès, et devant la Faculté de Rennes fait gagner d'innombrables baccalauréats à nos élèves.

Nous étions bons amis, évidemment. Mais il n'y avait rien d'étonnant à cela. Car les professeurs formaient une véritable famille, et l'on nous demandait souvent quel était le secret de notre fraternité.

*Le pèlerin.* - Mais le pèlerinage d'août-septembre 1934 donna une intimité plus grande encore à notre amitié : 42 jours de voyage, 42 jours de vie commune. Brest-Paris-Marseille. - Embarquement à bord du Patria (18.000 tonnes). - Les Pyramides (ascension de celle de Chéops où M. Quentel arriva au sommet avant son guide : l'amateur battait le professionnel). - Treize jours pleins à Jérusalem, et pleins d'émotion au Cénacle, à Gethsémani, sur la voie royale de la Croix, au Calvaire surtout et au Saint-Sépulcre ; un jour à Bethléem. Retour vers le Nord par Nazareth, le Thabor, Tibériade, Capharnaüm, Damas, la Coelé-Syrie, Baalbek, le Liban pour voir sa Béatitude le Patriarche et ce qui restait des vieux cèdres. - Embarquement à Tripoli sur le Félix-Roussel (23.000 tonnes), escales diverses. - Marseille, auprès de Notre-Dame de la Garde. Puis un petit crochet à la Sainte-Baume, un autre à Lourdes, un dernier à Saint-Aubin du Cormier. Enfin nous arrivâmes à Bon-Secours, heureux et contents.

Mais nous fûmes bientôt séparés : en 35, moi je fus nommé aumônier du Pensionnat Jeanne d'Arc (2, cours d'Ajot) ; en 36, M. Quentel fut nommé aumônier de l'Hôpital Maritime. *L'aumônier.* - Le nouvel aumônier fut quelque peu dépaysé, mais bientôt conquis par son nouveau milieu, en attendant qu'il le conquît lui-même par son exactitude, sa simplicité, son dévouement à toute épreuve à ses malades. Lorsque les grands bombardements déferlèrent sur Brest, on put mesurer sa bravoure. Au

premier son de la sirène, il revêtait son casque et à pas de géant gagnait son Hôpital, pour recevoir les convois de blessés et de morts.

Sa fidélité au devoir et son mépris du danger provoquèrent l'admiration de tous, depuis le Médecin général jusqu'aux médecins traitants, au personnel infirmier et à tous les malades.

Il avait gagné en 52 la Médaille d'argent de la Santé Militaire. Sa modestie ne parla jamais à personne de cette décoration. Il a fallu l'inventaire de sa maison pour la découvrir après sa mort.

Et sa campagne d'Islande, pour aller prendre les restes de l'illustre Charcot !

*L'artiste.* - En 1944, Monseigneur nomma M. Quentel recteur de Mespaul. Mais avant de parler du recteur, il faut que je dise quelques mots de l'artiste, car il fut sculpteur sur bois. A Bon-Secours, j'ai assisté à ses débuts. Il avait si bien le don, qu'au bout de quelque temps ses confrères avaient de lui, qui un beau crucifix, qui un buste du Curé d'Ars, qui un Saint Pierre, qui un Saint Yves.

Sa dernière œuvre, c'est à Mespaul qu'il l'a réalisée : un saint Gouesnou de grandeur naturelle, qui présidé au quartier de Saint-Gouesnou aux captations d'eau de Plouénan et de Mespaul.

*Le recteur (1944-1965).* - La qualité avait marqué son ministère apostolique à l'hôpital. La qualité marquait ses œuvres artistiques. La qualité marqua son ministère pastoral : fidélité, exactitude, dévouement, dans la catéchèse surtout et dans la direction spirituelle et dans le soin des malades.

En arrivant, il trouva une situation difficile, due à de vieilles hostilités de clans, de rancunes politiques et autres. Avec un tact délicat et grâce au capital temps et à sa patience inlassable, il opéra des rapprochements de plus en plus nombreux et de plus en plus fructueux pour l'entente et pour la piété.

A son départ, la paroisse unanime fut avec lui : toutes les familles étaient représentées à ses obsèques.

Dans ce sentiment unanime, il y avait sans doute de la compassion pour sa fin si imprévue. Mais il y avait surtout de l'attachement, un profond attachement.

Que Dieu daigne l'avoir appelé en son paradis.

Chanoine PENCRÉAC'H.